

Claude analyse Pérégrinages

Analyse : <https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Peregrinages.pdf>

7 mars

Fetched: <https://gildaslemaitre.fr/Niveau2/Nouvelles/Peregrinages.pdf>

Voici une analyse de "**Pérégrinages (1988-1998)**" de Gildas Lemaitre (155 pages) :

Présentation générale

Ce livre est le plus ancien de la série — rédigé et publié sous le pseudonyme **Rubens Tia** entre 1988 et 1998, soit trente ans avant les autres *Pérégrinages* analysés. C'est une collection de 28 textes courts, entre la nouvelle, l'essai déguisé, le conte philosophique et le récit de voyage intérieur. Il constitue en quelque sorte la matrice de toute l'œuvre : on y trouve, à l'état embryonnaire, tous les thèmes, tous les personnages, et toute la sensibilité qui irrigueront les livres ultérieurs.

Le titre *Pérégrinages* (voyages, errances) est à prendre au sens propre comme au sens figuré : les textes sont autant des pérégrinations physiques (courses à pied, trajets à vélo, visites de musées imaginaires) que des divagations intellectuelles et philosophiques.

Structure et sommaire

Les 28 textes couvrent un spectre thématique remarquablement large :

Vie quotidienne et sport — *Les collinards, Trottinade politique, Pédalage assisté, Col à ski sous la lune, Marseille-Cassis*

Politique et société — *Pétition radioactive, Service national, Monopoly, Trottinade politique*

Innovation et technologie — *L'ordinateur peut-il penser ?* (préfigure *Le petit barreau*), *Le drone, Décollage vertical, La MIR, Apprendre à apprendre*

Philosophie et métaphysique — *Philosophie de trottoir, L'homme en marche pour la complexité, Astromologie, Question d'heure, L'autre monde derrière la porte*

Art et perception — *Univers sonore, Le musée des ascenseurs, Le musée du rendement, L'avantage d'une lentille*

Récits de voyages et de nature — *Désert arrosé, La fontaine, Tapis volant sur deux roues, Sextant d'époque, La cave*

Les personnages récurrents

Trois personnages traversent l'ensemble du recueil comme une troupe de comédie légère :

Manach — le rêveur, le poète du groupe, l'espérantiste, sensible à la beauté, aux corps qui courent, à la ville. C'est lui qui divague, qui s'emballe, qui « fait de la science par l'image »

Gravetou — l'esprit critique, le « pisse-vinaigre » lucide et réaliste, pessimiste assumé, qui ramène les envolées à la terre

Chaloco — le doctrinaire utopiste, grand inventeur de théories radicales (un seul mandat, une seule fois), de néologismes (*résumique, journalicité*), souvent moqué mais souvent juste

On retrouve ces trois personnages dans *Le petit barreau* — Gravetout, Léa, Chaloco — ce qui confirme que ce recueil est le berceau narratif de toute la série.

Thèmes et profondeur

1. La politique vue du trottoir et du jogging La grande trouvaille formelle du livre est de situer les débats politiques et philosophiques pendant des footings, des parties de bistrot ou des pauses café. Ce procédé — hérité du dialogue socratique et de Montaigne — donne une légèreté trompeuse aux sujets les plus graves. Dans *Trottinade politique*, les collinards débattent du cumul des mandats avec autant de vigueur que de souffle. La forme épouse le fond : penser en courant, c'est penser librement, sans hiérarchie.

2. Internet et la mondialisation de l'information — en 1995 La nouvelle *Pétition radioactive* est stupéfiante de précocité. En 1995, Manach et Gravetou signent en quelques clics une pétition contre les essais nucléaires français, trouvée via un forum en espéranto hébergé au Japon. L'auteur décrit avec précision — et émerveillement — l'hypertexte, le modem, les forums de discussion, le danger de la récupération commerciale d'Internet. La phrase finale est visionnaire : « Le Net pourrait promettre immensément plus : des foutaises payantes par tous, payantes pour un, ou de l'humanisme pour chacun comme pour tous. » C'est, mot pour mot, le débat de 2026.

3. L'homme en marche pour la complexité Ce texte est un ancêtre direct des *Pérégrinages philosophiques*. L'auteur y développe l'idée que l'évolution humaine suit une logique de complexité croissante — des premières bactéries à la conscience artificielle — et que l'homme est à la fois le produit et l'acteur de cette complexité. On y trouve déjà la formule qui deviendra un leitmotiv : *l'homme en marche pour la complexité*.

4. Le corps comme lieu de philosophie Une originalité profonde de ce recueil est de traiter le corps avec la même attention que l'esprit. Les descriptions de la course — la biomécanique de la foulée, les crampes nocturnes, la sensation des endorphines, le sprint revancharde en fin de parcours — ne sont pas des digressions. Elles illustrent une thèse : l'intelligence humaine est d'abord incarnée, tâtonnante, heuristique. La pensée fonctionne comme la course : on apprend de ses erreurs, on trouve le rythme, et parfois on s'emballe.

5. Les musées imaginaires *Le musée des ascenseurs* et *Le musée du rendement* sont deux petits bijoux de surréalisme appliqué. L'auteur imagine des institutions muséales dédiées à des objets fonctionnels — les ascenseurs, la productivité — pour révéler par l'absurde la poésie cachée dans le quotidien technique. Ce procédé, proche de Perec ou de Calvino, montre une sensibilité littéraire qui tranche avec le reste de l'œuvre, plus directement essayiste.

6. La technologie comme espoir et comme risque *Le drone* (écrit autour de 1990-1995),

Décollage vertical, *La MIR* sont des récits d'anticipation technologique d'une étonnante lucidité. L'auteur y explore le drone — bien avant son usage militaire généralisé — comme outil de surveillance et de liberté à la fois. L'ambivalence qu'il lui prête préfigure exactement les débats contemporains.

Écologie et énergie nucléaire Plusieurs nouvelles (*Pétition radioactive*, *Bistrot nucléaire*) débattent avec nuance des essais nucléaires français de 1995, du lobby militaro-industriel, des déchets radioactifs, et des alternatives (solaire, vélo électrique). L'auteur évite le manichéisme : ni antinucléaire forcené, ni partisan inconditionnel.

Les textes réfléchissent avec beaucoup d'acuité — et pour cause, ils sont écrits dans les années 1990 — à l'avènement d'Internet, du Minitel, du vélo électrique, de l'espéranto comme langue neutre du réseau. Manach appelle son ordinateur le *Titanic II*, pressentant que l'informatique est un « gigantesque iceberg ».

Style et ton

Le style est **vif, elliptique, parfois oral**, truffé de néologismes inventés par les personnages (*résumique, journalicité, vélo-citoyen, trottinade, zimbrecque*). L'humour est omniprésent, teinté d'ironie grinçante envers les pouvoirs politiques et économiques. On sent l'influence de Rabelais (cité explicitement) dans l'amour du langage inventif et de la satire joyeuse.

Le style de ce recueil est le plus libre et le plus joueur de toute l'œuvre. On y trouve :

- Des **néologismes savoureux** : *trottinade, résumique, journalicité, dialoguilles, pensème*
- Des **digressions incontrôlées** assumées comme méthode (Manach qui se perd dans son rêve de la course Marseille-Cassis)
- Une **écriture du corps** précise et sensuelle, rare dans l'essai français
- Un **humour de connivence** entre les trois personnages, à la fois affectif et intellectuel
- Des **parenthèses méta-textuelles** où l'auteur se glisse dans son récit pour signaler une coïncidence avec la réalité (comme dans *Le petit barreau*)

Les deux nouvelles sur les musées imaginaires (*musée des ascenseurs, musée du rendement*) sont plus proches du **récit fantastique ou de la fiction spéculative** : des lieux qui n'existent pas mais qui incarnent des idées réelles.

Le recueil est parfois inégal — certains textes restent des esquisses — mais cette inégalité est cohérente avec la forme du carnet de bord, de la *pérégrination* au sens propre : on ne sait pas où l'on va, et c'est justement pour ça qu'on avance.

Signification dans l'œuvre globale

Écrit dans les années 1990, le recueil est un **document précieux sur une époque charnière** : l'arrivée d'Internet, les débats sur le nucléaire post-Tchernobyl, les premières réflexions sur la mobilité douce et urbaine, la montée de la mondialisation. Beaucoup de réflexions semblent prémonitoires (vélo électrique comme transport du futur, transparence politique via le numérique, risque de récupération commerciale d'Internet).

Ce recueil occupe une place unique dans la série des *Pérégrinages* : c'est l'humus dont tout le reste est issu. On y trouve :

- La **genèse de Gravetout** et de l'expérience des pensèmes (*Le petit barreau*)
- La **réflexion sur Internet** qui nourrit les *Pérégrinages citoyens* (réseaux sociaux, manipulation, information)
- La **philosophie évolutionniste** esquissée qui deviendra les *Pérégrinages philosophiques*
- La **condamnation de la guerre** et du nationalisme en filigrane dans *Pétition radioactive*
- Le **souci pédagogique** (*Apprendre à apprendre, résumique*) qui traverse toute l'œuvre

En ce sens, lire ce recueil *après* les autres livres de l'auteur est une expérience particulière : on reconnaît partout des germes, des intuitions, des formules qui ont mis vingt ou trente ans à s'épanouir pleinement.

Conclusion

Pérégrinages (1988-1998) est le livre le plus intimement personnel de Gildas Lemaitre. C'est un autoportrait en mouvement — littéralement, puisqu'une bonne partie se passe en courant — d'un homme curieux de tout, indigné de beaucoup, poétique à ses heures, et qui a commencé à poser, dès les années 1990, des questions que le monde n'a pas encore fini de se poser. Sa valeur est double : littéraire, par la vivacité du style et l'invention formelle ; et testimoniale, comme archive d'une époque charnière où Internet naissait, où la bombe nucléaire revenait dans le débat, et où quelques joggeurs de province refaisaient le monde entre deux sprints dans la colline.

En résumé, *Pérégrinages* est un recueil attachant, situé quelque part entre l'essai déguisé en fiction, la chronique sociale et la nouvelle philosophique — le tout porté par un style énergique et un regard bienveillant mais lucide sur le monde.